



Bibliothèque Orientale



Université Saint-Joseph



L'Université Saint-Joseph est fière d'avoir obtenu de la Compagnie de Jésus le privilège de la gestion de la Bibliothèque Orientale de Beyrouth. C'était en 2000 pour un joyau qui vit le jour en 1875...

Des dates, il en faut, car une bibliothèque de ce style, c'est une histoire. L'histoire de ces Jésuites qui se sont dépensés pour accumuler tant de livres et manuscrits. L'histoire aussi que nous offre à lire tant de documents : l'Orient ancien, la Nahda, les péripéties que dut traverser le Proche-Orient.

Mais une bibliothèque, c'est aussi une usine avec ses dépôts et ses machines ; ses inventions et productions ; ses ouvriers aussi, vieux travailleurs du temps passé et hommes et femmes tout à fait de notre temps maintenant.

Et puis une bibliothèque, c'est encore un objet sociologique qui laisse entrevoir les modes d'études des temps anciens comme de ceux d'aujourd'hui : il y a ces meubles et salles propices au temps des recherches sur place ; il y a ces machines qui permettent de saisir différemment les richesses du livre et qui font perdre à la bibliothèque son statut de lieu de rencontre.

On invente alors conférences et expositions. Bibliothèque, photothèque, cartotheque : tout s'offre encore à la saisie, à la redécouverte. Pour que les uns et les autres se rencontrent.

C'est sûr, les bibliothèques sont bien changeantes. Et du coup, elles sont lourdes à porter. Mais qu'importe, elles demeurent, chacune pour leur part, éclats de l'histoire d'un monde, hauts lieux à recréer continuellement, joyau qu'il nous faudra toujours serti.

Le 1^{er} septembre 2009

René CHAMUSSY, s.j.
Recteur de l'Université Saint-Joseph



Association des Amis de la Bibliothèque Orientale de Beyrouth (AABOB)

Un petit groupe de femmes et d'hommes, convaincus de la nécessité du dialogue des cultures et en particulier du dialogue entre les pays situés de part et d'autre de la Méditerranée, ont créé en 2006 l'« Association des Amis de la Bibliothèque orientale de Beyrouth » (AABOB).

La Bibliothèque Orientale est un haut lieu culturel qui abrite, outre une Bible syriaque du IX^{ème} siècle, d'importants manuscrits anciens du christianisme syriaque et arabe, et de l'islam, ainsi que des dizaines de milliers d'ouvrages et revues, de cartes et de photographies qui constituent une mine de connaissances sur le Proche-Orient. Elle abrite en outre un centre de recherches en histoire médiévale très actif et publie les *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, revue spécialisée fondée en 1906. Pour jouer pleinement son rôle dans le dialogue interculturel et inter-religieux au Proche Orient, la Bibliothèque orientale a besoin d'appuis de tous ordres.

D'ores et déjà, l'A.A.B.O.B. a facilité, en 2006, la mise en œuvre d'un partenariat avec la Bibliothèque nationale de France. Dans la même perspective, elle a organisé le samedi 12 mai 2007, au Collège de France, un important colloque sur le thème « *Chrétiens du monde arabe : héritage et avenir* », sous la présidence du Professeur Henry Laurens, avec la participation de nombreux spécialistes. Ce colloque, qui a réuni un public nombreux et averti, a constitué un véritable événement culturel.

Le 22 janvier 2009, l'Association a organisé une conférence débat entre le P. Samir Khalil Samir, s.j., islamologue bien connu et M. Mahmoud Azab, Professeur d'islamologie à l'I.N.A.L.C.O. (Paris). La conférence a été ouverte par le député-maire du XV^{ème} arrondissement, vice-président du Groupe d'amitié France-Liban de l'Assemblée Nationale. Elle a rassemblé une centaine de participants.

L'A.A.B.O.B. étudie d'autres projets. Son but est en effet de faire connaître la magnifique richesse culturelle et patrimoniale de la Bibliothèque Orientale, et aussi, clairement, de rassembler des fonds pour cette bibliothèque dont les besoins en conservation et développement restent très importants.

Nous serions très heureux que vous acceptiez de nous rejoindre au sein de notre Association et que vous puissiez nous seconder pour atteindre nos buts. Nous vous informerons de nos projets pour les années à venir et nous pensons, à moyen terme, organiser un voyage de découverte de cette bibliothèque, au cœur de cette ville fascinante qu'est Beyrouth.

À l'avance, nous vous exprimons notre vive reconnaissance.

Jean-Claude Petit, Président
Antoine Sfeir, Vice-Président
Henri Chamussy, Secrétaire général
et tout le Conseil d'Administration de l'A.A.B.O.B.

A.A.B.O.B., 42 rue de Grenelle, 75343 Paris Cedex 03
Secrétariat Général : h.chamussy@free.fr



La Bibliothèque Orientale de l'Université St-Joseph de Beyrouth

Fondée en 1875, en même temps que l'Université, la Bibliothèque Orientale (BO) s'est développée à partir d'un premier noyau de fonds rassemblés par le P. Alexandre Bourquenoud, qui s'était lancé dans le projet d'explorer et d'inventorier les richesses archéologiques du Proche-Orient. Elle connaît un nouvel essor sous l'impulsion du P. Louis Cheikho, qui en fut le directeur entre 1880 et 1927. Il lui donne son nom de Bibliothèque Orientale en 1894, l'enrichit par l'acquisition des manuscrits et la spécialise dans les différents domaines des études orientales: l'archéologie, l'histoire, l'épigraphie, les études sémitiques, la philologie, l'histoire de la philosophie et des sciences, l'histoire des religions, l'islamologie, l'arménologie, la littérature, l'histoire de l'art.

La création en 1898 de la revue en langue arabe, al-Machriq, et en 1906 des Mélanges de la Faculté Orientale, devenus les Mélanges de l'Université Saint-Joseph, consolide les acquis. La bibliothèque est alors alimentée par les échanges avec les orientalistes européens de l'époque.

En 1914, elle n'a pas d'équivalent dans l'ensemble du Proche-Orient et, quand la Première Guerre Mondiale est déclenchée et les Jésuites expulsés, ce sont les consuls occidentaux à Istanbul qui interviennent directement auprès du gouvernement turc pour la protection du fonds, ce qui n'a cependant pas complètement empêché la perte et le vol de certains documents, notamment de manuscrits.

La diversité, l'ancienneté et la richesse de ses fonds et de ses activités font de la Bibliothèque Orientale une institution patrimoniale incontournable pour la connaissance du Moyen-Orient. Dotée d'un centre de recherche – le Centre Louis Pouzet d'étude des civilisations anciennes et médiévales – et d'une revue spécialisée – les Mélanges de l'Université St-Joseph – la BO est un lieu privilégié pour la recherche et la publication ainsi que pour l'échange académique et interculturel.

Les collections sont dans les principales langues européennes, avec le français en priorité, le tiers du fonds est en arabe. Des chantiers de conservation et de restructuration sont menés depuis 2000 afin de préserver au mieux ces fonds précieux et d'en améliorer l'accessibilité.

Propriété de la Compagnie de Jésus et gérée par l'Université Saint-Joseph depuis 2000, la BO est une bibliothèque de recherche ouverte au public.



Livres et périodiques

Rares sont les bibliothèques qui, comme la Bibliothèque Orientale, réunissent des collections fondamentales sur le Moyen-Orient dans diverses langues, sur diverses cultures, de diverses époques. Ce qu'un chercheur peut trouver à la BO, il lui faudrait se déplacer entre plusieurs bibliothèques, ou plusieurs pays, pour le trouver ailleurs. Si l'on prend à cet égard l'exemple des œuvres arabes, grecques et latines réunies dans cette bibliothèque et, sachant les implications scientifiques et culturelles de l'interaction de ces langues et civilisations sur le savoir humain en général, on comprend la spécificité du fonds de la BO. Cette spécificité est également reflétée dans la richesse des ouvrages sur l'histoire du Liban et du Moyen-Orient bien entendu, mais aussi l'histoire Romaine et Byzantine, dans l'importance de certains fonds, notamment le fonds arménien, ainsi que dans ses collections de revues et journaux souvent uniques.

La bibliothèque s'est créée et s'est développée dans le double souci de fournir les moyens de produire de la connaissance, par l'acquisition des ouvrages nourrissant ses spécialités, et d'être le réceptacle de la connaissance produite, en conservant les travaux des Jésuites fondateurs, des auteurs de la renaissance arabe ainsi que d'autres dans les disciplines qui sont les siennes. Elle a eu, de ce fait, un rôle déterminant dans la production de savoir au Liban et ailleurs. Grâce à ce développement dynamique en phase avec son temps et son milieu, la Bibliothèque Orientale a pu rassembler un fonds incontournable pour la recherche dans les divers domaines des études orientales.

Les 200 000 titres d'ouvrages qui se trouvent à la BO offrent une mine inépuisable pour la recherche. Dans tous ses pôles de spécialisation reconnus, la BO possède des collections anciennes et rares et d'autres contemporaines, des sources indispensables, des ouvrages de référence essentiels, comme elle essaie, autant que possible, de maintenir la continuité avec les travaux récents dans le but de rester suffisamment exhaustive.

Les quelques 2000 titres de périodiques, qui regroupent des collections souvent complètes et introuvables ailleurs, mettent à la disposition des chercheurs des journaux témoignant du début de la presse arabe en Egypte et au Liban ainsi que des revues spécialisées d'une grande valeur scientifique. Ces collections dont la BO a souvent l'exclusivité, non seulement au Liban mais dans toute la région et parfois dans le monde (ex : deux collections complètes de journaux des émigrés Libanais et Syriens en Argentine), constituent un fonds précieux. Sa conservation et sa numérisation représentent donc une nécessité pour le savoir humain en général mais suppose, bien entendu, des investissements financiers et techniques importants.

L'informatisation du catalogue général de la bibliothèque se poursuit depuis 1999, sa mise partielle en ligne a commencé en 2008. Le rythme de ce travail d'informatisation est assez lent du fait de l'effectif relativement réduit et du manque de ressources électroniques susceptibles d'aider à l'accélération du processus (ex : abonnement à certaines bases de données de catalogue).



Les Manuscrits



Une des grandes richesses patrimoniales et scientifiques de la BO est sa collection de manuscrits. L'importance de ce fonds de 3500 manuscrits - qui contient l'une des plus grandes collections de manuscrits arabes chrétiens réunis en un seul endroit - réside dans son apport à la connaissance des pratiques scientifiques du monde arabe médiéval ainsi que de l'histoire et du rôle des chrétiens d'Orient, transmetteurs du savoir grec à la civilisation arabo-musulmane classique.

Les manuscrits chrétiens (d'auteurs chrétiens) constituent la majorité de la collection et recouvrent différents thèmes : histoire générale, histoire ecclésiastique, récits de pèlerinages et de voyages, grammaire, géographie, astronomie, physique, mathématiques, traductions de la philosophie et de la science grecques en arabe.

Les manuscrits musulmans (d'auteurs musulmans) traitent de l'histoire universelle, de l'histoire de l'Islam, des villes et des provinces ainsi que des différentes sciences.

La grande majorité des manuscrits est en arabe, mais il y en a également en syriaque, en latin, en grec, en turc, en persan, en arménien, en copte et en hébreu.

L'USJ s'est engagée dans un très grand chantier de conservation des manuscrits depuis 2000. Ce projet a suivi plusieurs étapes (nettoyage/désinfection/mise en boîte des manuscrits, conditionnement hygiénique et climatique de la réserve, constitution d'une base de données des manuscrits non catalogués, numérisation) et a été mené avec des partenaires européens et américains.

Ces efforts ont évidemment contribué à l'amélioration de l'accessibilité des manuscrits aux chercheurs, qu'ils soient au Liban ou ailleurs dans le monde, comme ils ont permis la réalisation de plusieurs travaux académiques et une plus grande connaissance du potentiel scientifique et culturel du fonds (Voir les témoignages des chercheurs).

La continuation des chantiers de conservation et de numérisation, ainsi que leur extension à d'autres fonds de la BO, nécessitent d'importants investissements en personnel, en appareils et en expertise.

Témoignages des chercheurs

Note sur les manuscrits philosophiques du fonds de la Bibliothèque Orientale

Grâce à l'immense curiosité scientifique et culturelle des Pères qui l'ont constitué, et notamment du P. Louis Cheikho, le fonds manuscrit de la Bibliothèque Orientale couvre les domaines les plus divers de la culture religieuse et profane de langue arabe et syriaque. Travaillant avec mon équipe du Centre National de la Recherche Scientifique (Paris) sur l'histoire de la philosophie, j'ai pu avoir accès aux textes de philosophie de la BO dont une partie figure au catalogue publié et une autre dans une liste informatisée. Il s'agit aussi bien d'œuvres traduites de philosophes grecs (Aristote, Porphyre, etc.) que de philosophes musulmans (Avicenne, al-Fârâbî, etc.); et chrétiens écrivant en langue arabe. Certains manuscrits sont

bien connus, mais ils mériteraient une étude critique renouvelée. Il en est ainsi du très rare exemplaire de *La Logique* d'Ibn al-Muqaffa', le plus ancien traité de logique aristotélicienne en langue arabe – il serait de l'auteur de *Kalila wa-Dimna* ou de son fils (IIe/VIIIe s.). D'autres manuscrits sont beaucoup moins célèbres, mais ils pourraient réserver de belles surprises aux chercheurs. Je donnerai ici à titre d'exemple deux « découvertes » récentes que nous sommes en train d'exploiter tant au sein de l'équipe « Philosophie arabe : innovations, héritages grec et syriaque, postérité latine » du Centre Jean Pépin du CNRS que dans le cadre du projet « Manuscrits de philosophie en langue arabe dans les bibliothèques du Liban : description, évaluation, éditions critiques et traduction d'œuvres emblématiques (MPAL) », projet soutenu par le Conseil de la recherche de l'Université Saint-Joseph, le réseau d'excellence européen Ramsès 2, la Fondation Max van Berchem, le CNRS et l'Institut Français du Proche-Orient.

- 1) La BO a trois copies de qualité du *Kitâb al-Manfa'a al-kabîr* (*Le Grand livre de l'utilité*) d'Abû al-Fath 'Abdallâh b. al-Fadl b. 'Abdallâh al-Mutrân al-Antâkî. Ce diacre melkite a vécu vers 1152 à Antioche, à une époque où cette ville était de nouveau sous domination byzantine. Son Grand livre de l'utilité est une compilation théologico-philosophique dont le but était d'assurer une bonne culture générale à ses coreligionnaires. Or, j'ai découvert que, pour exposer les « avantages des sciences », sa source n'était pas grecque ou byzantine, mais arabe : son chapitre 66 est en fait une paraphrase quasi littérale du *Kitâb Ihsâ' al-'Ulûm* (*Livre du Recensement des sciences*), importante somme philosophico-scientifique d'al-Fârâbî (m. 339 / 950). L'intérêt de ce chapitre 66 est triple : il nous révèle, par les choix et les suppressions qu'il opère dans le texte de cet auteur, les positions méthodologiques et doctrinales d'al-Antâkî; il peut servir à une nouvelle édition critique de *Ihsâ' al-'Ulûm*, car il est plus ancien que les manuscrits de la tradition directe de cet ouvrage et surtout il nous informe sur la rapide diffusion en milieu chrétien et byzantin de l'œuvre du Second Maître. Contrairement à ce que laissait entendre récemment un ouvrage qui a fait grand bruit (Sylvain Gouguenheim, *Aristote au Mont-Saint-Michel*, les racines grecques de l'Europe chrétienne, Paris, 2008, p. 105), l'Antioche du XIIe siècle regarde du côté des philosophes de langue arabe quand il s'agit de s'informer sur les sciences profanes plutôt que du côté de son patrimoine grec.
- 2) C'est à la BO que l'on trouve le plus grand nombre de manuscrits d'ouvrages philosophiques écrits en arabe par des auteurs chrétiens des XVIIe et XVIIIe siècles. Ces œuvres sont passées quasiment inaperçues jusqu'ici et nous avons entrepris de les examiner de près. Il s'agit surtout d'un réseau de clercs que l'on peut faire remonter au prêtre catholique maronite originaire du Liban ayant professé à Alep, Butrus al-Tûlâwî (1657-1746), et au musulman d'Alep Sulaymân al-Nahwî (m. 1141 / 1728). Parmi les disciples de ces deux maîtres, on compte le melkite uniate 'Abdallâh Zâkhir (1684-1748), le maronite Germânus Farhât (1670-1732), l'arménien Mekerdîg (= Jean Baptiste) al-Kasîh (fl. 1690 ; m. milieu XVIIIe s.) et, parmi les disciples des disciples, le melkite Joachim Mutrân. Ces clercs de communautés chrétiennes différentes, qui n'hésitent pas à mettre à contribution non seulement le savoir scolastique des latins mais aussi la tradition avicennienne, semblent avoir été animés par un projet commun dont les contours et les évolutions restent à déterminer : mettre à la disposition de leurs communautés chrétiennes des ouvrages, rédigés en langue arabe, rassemblant le savoir littéraire, théologique historiographique et philosophique (surtout logique), et cela en prenant en considération aussi bien la tradition scolastique européenne que la tradition arabe.

Maroun Aouad – Directeur de recherche au CNRS- France ; Professeur invité à l'Université de Genève

The Hidden Treasures of the Bibliothèque Orientale: A personal story

On a beautiful spring afternoon, while waiting for a friend who was watching a play at the Monnot theatre nearby, I decided to use the reading room of the BO to hit two birds with one stone: pass the time awaiting the end of the play, and get educated on my own at the BO. With a very narrow interest in Arabic astronomical texts that dealt directly with mathematical planetary theories, I thought I would browse all of the holdings of the BO in a matter of a few minutes and have lots of time to spare before the end of the play that was supposed to last for a full hour.

As I sat at the attractively simple tables of the reading room, and began to look through the catalogue of the Arabic manuscripts which was prepared by Louis Cheikho himself, I was immediately humbled and awe-stricken by the superb mastery this man must have possessed in order to be able to classify, describe and annotate the extremely rich collection of manuscripts he had in his possession. But being deeply human, and with all my respect to his encyclopedic knowledge, still to my superb good luck, he was not a saint nor was he infallible. In an innocently penned note, Cheikho identified one particular astronomical manuscript with the simple words *Kitab 'ilm al-Hay'a al-Jafri* (*sic*) (كتاب علم الهيئة الجفري). As it stood the title did not make sense, because the term *Hay'a* was too general, and the name *Jafri*, the supposed author, was unknown to me. I had read several hundreds of the works of planetary theorists of all types and degrees of competence, and who had written in Arabic, and never heard of a reference to a *Jafri*.

Naturally, I was very curious to find out more about this particular manuscript. I immediately put a request to look at it. You can imagine my joy when by the end of the hour I managed to find out that the title page of the manuscript, which was simply copied by Cheikho, was erroneous and that the text itself turned out to be one of the most important texts ever written about Islamic planetary theory. Page after page I could feel the originality of the author, and my curiosity kept swelling as I read along, that by the time the play was finished I was determined to give this manuscript a much more thorough study.

The decade or so that followed took me to catalogues around the world, and like a detective I compared every astronomical text I could lay my hands on to the text I had found at the BO until I finally located two other copies of it in such distant places like Meshhed in Eastern Iran and St Petersburg in Russia. The manuscript's actual title turned out to be the very expressive Resolution of that which Could Not be Resolved (حل ما لا ينحل), by the most competent mathematician and foremost planetary theorist the Islamic civilization had ever produced, Shams al-Din al-Khafri (d. 1555) and not al-Jafri as was incorrectly marked at the title page of the BO manuscript. With this title, *Khafri* intended to say that in this relatively brief treatise, he managed to resolve all the astronomical problems that had first plagued the ancient Greek tradition and could never be resolved by the following theorists of Islamic civilization. His solutions, which turned out to be succinct, clear, and mathematically sophisticated, will, when finally published in the edition I am currently preparing, prove to be of the highest caliber ever produced before the advent of modern astronomy.

So you can see how one lucky, sunny afternoon at the BO opened for me all those wonderful windows of brilliant light through which I could glance at the sparkling production of one of the most capable astronomers I have ever read. And to this day, I continue to say that if the BO did not have any other treasures, and it does have lots more, this particular manuscript was for me the kind of treasure I was looking for, that will hopefully radically change our reading of Islamic astronomy when it gets finally published.

George Saliba – Professor of Arabic and Islamic Science ; Columbia University-USA



La Photothèque de la Bibliothèque Orientale

Un patrimoine national unique pour le Liban et le Proche-Orient

La Bibliothèque Orientale dispose d'un fonds photographique d'environ 50 000 documents constitués par des générations de pères jésuites qui, depuis le XIX^e siècle et dans le cadre de leur mission et de leurs recherches personnelles, ont accumulé une collection particulièrement riche de photographies à caractère archéologique, ethnographique ou historique. Ce fonds représente une source de documentation inestimable non seulement pour l'histoire des Jésuites mais aussi pour l'histoire des pays où ils ont exercé leur apostolat (Syrie-Liban, Arménie) ainsi que pour l'histoire de la photographie au Proche-Orient. En effet, pratiquement toutes les étapes de la technique photographique sont représentées, du collodion à l'argentique en passant par les épreuves albuminées ; des plaques de verres de dimensions variées, aux supports souples ou en papiers.

Ces documents, regroupés dans une pièce, n'ont malheureusement jamais été organisés en une véritable photothèque, dotée de conditions de conservation adéquates ou d'un inventaire raisonné. C'est un projet que La Bibliothèque Orientale voudrait développer en se basant sur un rapport d'expertise établi fin 2008 par Monsieur Christophe Brandt, de l'Institut Suisse pour la Conservation de la Photographie. Ce rapport précise les étapes nécessaires pour la création d'une photothèque et en donne une estimation budgétaire.

Une partie du fonds a été mise en valeur par des expositions et la publication de catalogues :

1- Aux Origines de l'Archéologie Aérienne

Presses de l'Université Saint-Joseph, 2000

Antoine Poidebard (1878-1955). Le fonds Poidebard qui comprend env. 10 000 clichés, est en quelque sorte le joyau de la photothèque. Durant son séjour en Syrie et au Liban sous mandat français, il met au point la méthode de la photographie aérienne en archéologie. Il s'agit là d'une documentation exceptionnelle pour l'histoire de la photographie aérienne en archéologie. Ce livre-catalogue a été publié à l'occasion du 125^{ème} anniversaire de l'Université Saint-Joseph, en même temps qu'une exposition photographique tenue dans la crypte de l'église Saint-Joseph.

2- Une Aventure Archéologique (en partenariat avec le Musée d'Arles).

PUSJ, Parenthèses, MAPA, 2004

Ce nouveau livre-catalogue, loin de répéter le premier, est plus particulièrement lié à l'exposition photographique consacrée à A. Poidebard tenue au Musée d'Arles et de la Provence Antiques en 2004. Il comprend de nouvelles études et une documentation photographique inédite puisée dans le fonds Poidebard.

3- Les « Petites Ecoles » du Mont-Liban » du Père Joseph Delore

Presses de l'Université Saint-Joseph, 2003

Joseph Delore (1873-1944). Missionnaire Jésuite installé au Liban. Il est célèbre pour avoir créé et dirigé pendant 40 ans de petites écoles dans les villages les plus reculés du Mont Liban. Collection d'une grande valeur historique, ethnographique et géographique.

4- Le voyage archéologique en Syrie et au Liban de Michel Jullien et Paul Soulerin en 1888

Presses de l'Université Saint-Joseph, 2004

Ces deux jésuites ont rapporté de leur voyage archéologique un lot de photos qui présentent une grande valeur scientifique puisque certains monuments ou vestiges qu'ils ont vus et photographiés ont depuis disparu ou sont endommagés.

5- Les Arméniens, la quête d'un refuge, 1917-1939

Presses de l'Université Saint-Joseph, 2006.

Ouvrage collectif comportant une quinzaine d'articles entièrement inédits qui tentent de retracer l'intégration des Arméniens dans leur patrie d'adoption, notamment la Syrie et le Liban. Enrichi de plus 300 illustrations photographiques provenant de la Bibliothèque Orientale, de la Bibliothèque Nubar à Paris et de la Collection Michel Paboujian, ce livre est devenu une référence incontournable sur la question.



Le fonds cartographique

Peu connu, faute de catalogage exhaustif, le fonds cartographique n'en représente pas moins l'une des richesses de la BO.

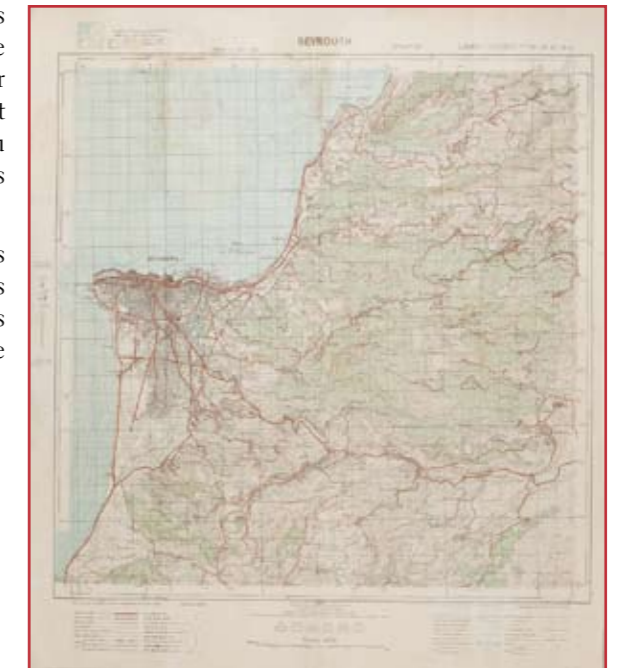
Le projet de catalogage systématique et d'informatisation du fonds a démarré en 2005 en partenariat avec le département de Géographie de l'université. Ce projet est presque achevé et permettra à terme une consultation en ligne sur le site de la Bibliothèque Orientale.

Pour une meilleure conservation du fonds, comme pour sa diffusion sur place et par internet, il faudrait le numériser entièrement en scannant les cartes. Les implications techniques et financières d'un tel projet étant assez importantes, il est pour l'instant en attente.

Le fonds comporte plus de 3000 cartes, qui ne présentent certes pas toutes le même intérêt. Mais le catalogage a permis de découvrir des documents intéressants, voire rares, tels l'original de la carte de Beyrouth élaborée par le Consul danois Loÿtved, les cartes levées pendant la première guerre mondiale par les différentes armées en présence qui représentent la région de Mossoul, intéressante à contrôler pour ses richesses en hydrocarbures, ou des cartes de Syrie et du Liban établies au XIX^e siècle et sous le Mandat français.

Une partie du fond est constituée de cartes topographiques. Il existe par exemple plus de 1200 cartes topographiques au 1/50000e pour le Liban, la Syrie et Palestine. Plusieurs sont d'une même région mais à différentes dates ou par différents auteurs, ce qui permet des études comparatives.

Grâce au catalogue informatique, les spécialistes pourront établir une liste des cartes les plus porteuses d'information, classer les données intéressantes et dégager des pistes de recherche à exploiter.





Centre Louis Pouzet d'étude de civilisations anciennes et médiévales

Depuis le début du XX^e siècle, l'Université Saint-Joseph s'est illustrée dans les études anciennes et médiévales, notamment en histoire des textes, en histoire religieuse, en archéologie et en épigraphie, à travers les travaux de chercheurs qui ont apporté d'importantes contributions à la recherche contemporaine. Il suffit de penser aux travaux d'Henri Lammens, Louis Jalabert, Louis Cheikho, Maurice Bouyges, René Mouterde, James Finnegan, Michel Allard, Paul Nwiya et plus près de nous de Louis Pouzet.

Cette grande tradition reprend vie à l'Université par la création d'un centre pluridisciplinaire d'étude des civilisations anciennes et médiévales qui groupe des chercheurs dans les disciplines suivantes : histoire, archéologie, histoire de la philosophie et des sciences, épigraphie, codicologie, études sémitiques, histoire des religions, islamologie, arménologie, littérature, histoire de l'art.

Le Centre Louis Pouzet vise à promouvoir les études anciennes et médiévales au Liban en produisant une recherche de qualité et en favorisant les échanges entre chercheurs autour des activités du Centre. Situé au rez-de-chaussée de la Bibliothèque Orientale, le Centre est doté d'une salle de réunion et de travail équipée TIC. Par ses demandes d'acquisition, il contribue au développement d'un fonds spécialisé à la Bibliothèque Orientale.

• Recherche

Le Centre Louis Pouzet est essentiellement consacré à la recherche. Deux projets de recherche sont actuellement inscrits à son actif:

1) *Les manuscrits de philosophie arabe conservés dans les bibliothèques du Liban : description, évaluation, éditions critiques et traduction d'œuvres emblématiques (MPAL).*

En partenariat entre le Conseil de la recherche (USJ, Beyrouth) ; le réseau européen d'excellence Ramsès 2 ; la Fondation van Berchem (Genève) ; le Centre Jean Pépin (UPR 76, CNRS, Paris) ; l'Institut français du Proche-Orient (IFPO).

2) *Projet pour la Sauvegarde des fresques médiévales au Liban*

En partenariat entre la Fondation Philippe Jabre et le Conseil de la recherche (USJ), ce projet est dirigé par l'Association pour la Restauration et l'Etude des Fresques Médiévales du Liban rattachée au Centre Louis Pouzet.

• Séminaires

De nombreuses manifestations scientifiques (séminaires, colloques, conférences, tables rondes, ...) sont organisées par le Centre Louis Pouzet, notamment des séminaires mensuels dans les disciplines qui sont les siennes.

- **Cours**

Le centre organise des Cours d'initiation au grec ancien.

- **Partenariat**

Des conventions ont été signées entre le Centre Louis Pouzet et les institutions suivantes :

- École Pratique des Hautes Études, Paris, Section des sciences historiques et philologiques ([http:// www.ephe.sorbonne.fr](http://www.ephe.sorbonne.fr)).
- Centre Jean Pépin (UPR 76), CNRS Paris (http://upr_76.vjf.cnrs.fr/).
- Centro Interuniversitario Incontri di Culture Transmisione di testi dal greco al siriano all'arabo al Latino (GRAL), Université de Pise.
- Université de Varsovie, Centre d'archéologie méditerranéenne.

- **Publications**

Les travaux du centre sont publiés dans les *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* .

- **Contacts**

Email : centre.l.pouzet@usj.edu.lb

Site web : www.bo.usj.edu.lb



Mélanges de l'Université Saint-Joseph



Revue, pluridisciplinaire comme beaucoup de revues scientifiques du début du XX^e siècle, fondée à Beyrouth en 1906, les *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* se sont illustrés par la publication de travaux scientifiques relatifs aux civilisations du Proche et Moyen Orient ancien et médiéval dans les domaines suivants: archéologie, histoire, épigraphie, études sémitiques, philologie, histoire de la philosophie et des sciences, histoire des religions, islamologie, arménologie, littérature, histoire de l'art. D'abord organe de publication de la « Faculté Orientale » fondée en 1902, les *Mélanges de la Faculté Orientale de Beyrouth* qui deviendront, à partir de 1922, les *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* vont acquérir très rapidement une réputation mondiale et se hisser au premier rang des publications scientifiques en matière d'études orientales. La diversité des sujets traités dans les *Mélanges* reflète d'abord la grande curiosité des premiers auteurs, les Jésuites de la Faculté Orientale, spécialistes des langues sémitiques classiques (arabe, hébreu et syriaque), du copte et de l'éthiopien, de l'histoire religieuse et profane, de l'archéologie et de

l'épigraphie orientales. Depuis, la revue s'est naturellement ouverte aux chercheurs du monde entier. Pas un numéro des *MUSJ* où la pensée ne circule entre le grec ancien, le copte, le syriaque, voire l'éthiopien. Des contributions qui firent date dans l'histoire des idées : il suffit de penser à la première édition de la version arabe du *De intellectu* d'Alexandre d'Aphrodise par James Finnegan s.j., aux travaux de Maurice Bouyges sur Averroès, sans oublier l'édition princeps de la Hamasa d'al-Buhturi par Louis Cheikho s.j., enfin à la publication du *Corpus* des inscriptions grecques et latines de Syrie, initiée par Louis Jalabert et poursuivie, à partir de 1919, par le père R. Mouterde. Les *MUSJ* reflètent le lien ancien et solide qu'entretient l'Université Saint-Joseph avec les études anciennes et médiévales.

Les *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* n'ont jamais cessé de paraître malgré de longues éclipses dues aux trois guerres que la revue a traversées. A partir de 2002, les *MUSJ* passent sous la responsabilité de la Bibliothèque Orientale, se dotent d'un comité de rédaction et d'un comité scientifique internationaux et retrouvent une périodicité annuelle. La revue retrouve son lustre, rafraîchit sa couverture et regagne doucement sa place dans le cercle fermé des publications scientifiques internationales.

- **Distribution**

Les *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* sont vendus au numéro et par abonnement. On peut se procurer la revue directement auprès du service de publication :

Mélanges de L'Université Saint-Joseph

Bibliothèque Orientale

Rue de l'Université Saint-Joseph, B.P. 166775, Achrafieh 1100 2150 Beyrouth, LIBAN

Tél : 961-1-421814, Fax : 961-1-421081, E.mail : musj@usj.edu.lb, Siteweb : www.bo.usj.edu.lb



LA BIBLIOTHEQUE ORIENTALE de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth
c'est :

- Un patrimoine national unique pour le Liban
- Un des hauts lieux culturels du Proche et du Moyen Orient
- Une richesse pour les chercheurs et tous les passionnés d'histoire et de géographie
- Un espace privilégié du dialogue inter-culturel et inter-religieux

**CONNAÎTRE ET FAIRE CONNAÎTRE LA BIBLIOTHÈQUE ORIENTALE
LA SOUTENIR PAR TOUS LES MOYENS POSSIBLES**

Pour aider concrètement et efficacement la Bibliothèque Orientale de Beyrouth,
vous pouvez devenir :

- Membre de l'Association des Amis de la Bibliothèque Orientale de Beyrouth (A.A.B.O.B.) : cotisation annuelle, 30 €
- Membre actif de l'A.A.B.O.B.: cotisation annuelle de 100 à 500 €
- Membre bienfaiteur: cotisation annuelle de 500 à 1000 €
- Donateur: un don de 1000 € et plus...

Dans l'un ou l'autre cas, l'A.A.B.O.B. vous tiendra informé de la vie, des projets et des réalisations de la Bibliothèque Orientale.

- Vos cotisations peuvent être versées par chèque à l'adresse suivante :
A.A.B.O.B., 42 rue de Grenelle, 7534073 Paris Cedex, France

- Cotisations par virement :
Coordonnées bancaires:
Crédit Industriel et Commercial, agence du 2 boulevard Raspail, 75007 Paris, France
compte bancaire: 00 01118350 145
compte IBAN: FR763006 6100 4100 01118350 145
code banque: 3006
code guichet: 6100
code BIC: CMCIFRPP

- A.A.B.O.B., courrier électronique : h.chamussy@free.fr



Bibliothèque Orientale

Rue de l'Université Saint-Joseph
BP 16-6775 Achrafieh
Beyrouth, 1100 2150 – Liban

Téléphone : +961 (1) 421 810
Télécopie (Fax) : +961 (1) 421 081

Courriel : bo@usj.edu.lb

www.bo.usj.edu.lb